

La couverture finale

Au total, 932 participants ont rempli et retourné 9041 fiches contenant 202 521 observations d'oiseaux et cumulant 67 587 heures d'observation active pendant les six années qu'a duré l'inventaire. En réalité, les participants y ont consacré plus de temps si l'on considère les déplacements nécessaires pour se rendre aux parcelles, les autres observations ponctuelles qu'ils ont faites en s'adonnant à d'autres activités ainsi que les nombreuses excursions dont ils n'ont pas comptabilisé le temps. À cela s'ajoute la participation spontanée de nombreux collaborateurs qui ont assisté les participants responsables de parcelles ou qui leur ont communiqué des observations. L'effort déployé pour inventorier les oiseaux nicheurs du Québec méridional a été assez soutenu tout au long du projet, si l'on fait exception de la dernière année de cueillette de données (1989) où l'accent a été mis à compléter la couverture des régions éloignées et moins accessibles.

La variabilité de la couverture

Le Québec méridional n'a pu être couvert de façon systématique comme l'ont été les territoires de plusieurs atlas, et le temps de couverture diffère d'une région à l'autre (figure 1). De façon générale, le nombre d'heures d'observation décroît du sud vers le nord. Une couverture presque systématique a été obtenue dans l'extrême sud du Québec, surtout dans les vallées du Saint-Laurent et de l'Outaouais ainsi que dans l'Estrie et les Laurentides au nord de Montréal. Par contre, d'autres régions ont été peu

Effort de couverture

N ^o de participants	215	420	322	255	263	164	932*
N ^o d'heures d'observation	12 201	14 020	11 469	10 565	12 862	6 470	67 587
N ^o de fiches reçues	1 085	1 568	1 638	1 696	1 808	1 246	9 041
N ^o d'observations	39 880	37 325	34 291	31 534	39 958	19 533	202 521
N ^o moyen d'heures d'observation par participant: 72,5							
N ^o moyen de fiches par participant: 9,7							
N ^o moyen d'heures d'observation par fiche: 7,5							
N ^o moyen d'espèces par fiche: 22,4							

* Le total ne correspond pas à la somme des participants de chaque année parce que plusieurs observateurs ont fait parvenir des fiches pendant plus d'une année.

visitées, soit à cause de leur difficulté d'accès ou du petit nombre d'observateurs y résidant. Il s'agit du secteur situé au nord de l'Abitibi, du centre du Québec méridional situé entre l'Abitibi-Témiscamingue et le Lac-Saint-Jean, du secteur au nord-est du Lac-Saint-Jean, de l'arrière-pays de la Côte-Nord, d'une partie de l'île d'Anticosti et du centre de la Gaspésie. Pour contrer cette variabilité dans la couverture d'une région à l'autre et obtenir une image plus fidèle de la répartition des espèces dans le Québec méridional, une méthode d'analyse a été développée. Celle-ci est présentée plus loin sous le titre « Fréquence d'observation des oiseaux par région bioclimatique et la représentation de leurs aires préférentielles ».

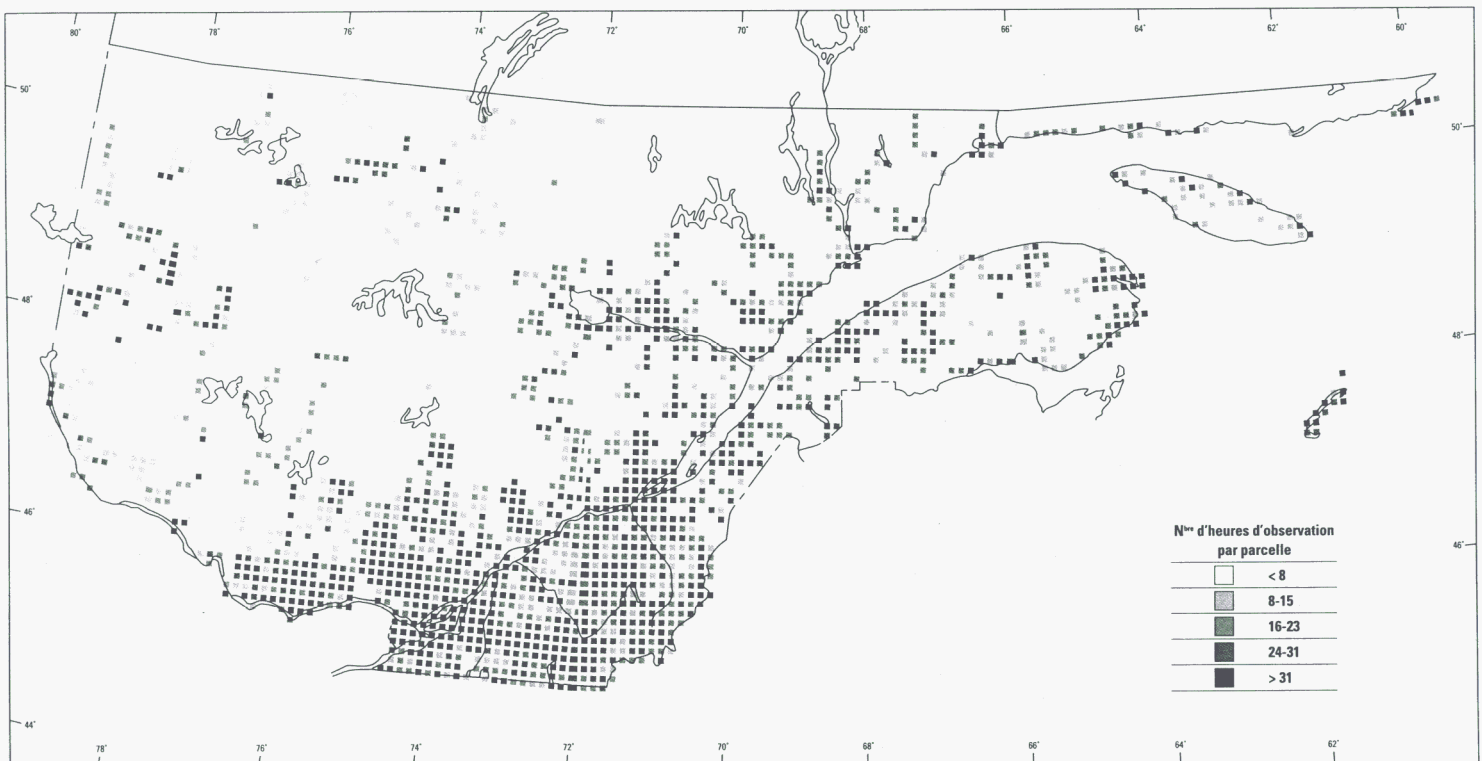


Figure 1
Nombre d'heures consacrées à l'observation des oiseaux
dans chacune des parcelles inventoriées durant les travaux de l'Atlas

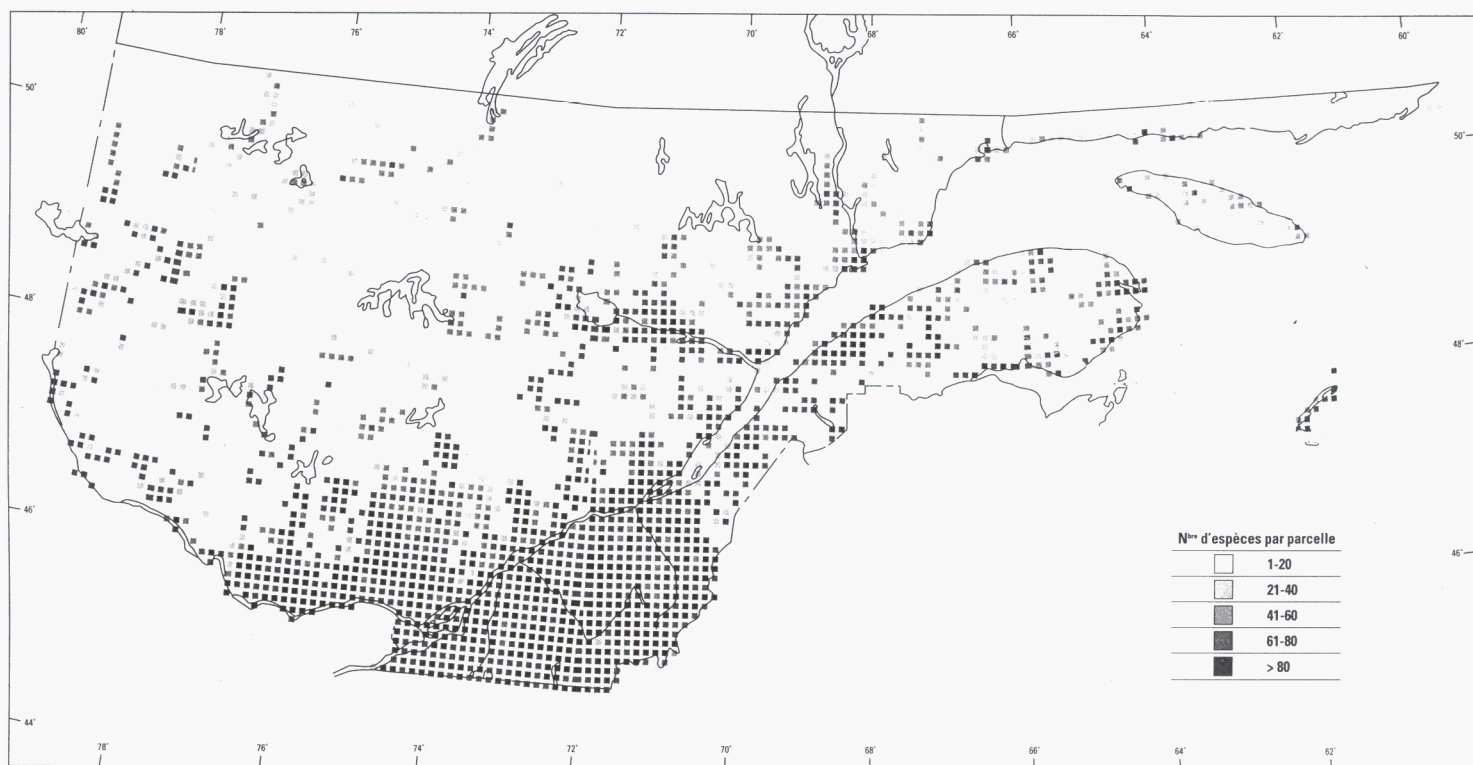


Figure 2
 Nombre d'espèces présentes dans chacune des parcelles inventoriées
 durant les travaux de l'Atlas

Une autre carte montre le nombre d'espèces signalées dans chaque parcelle (figure 2). Comme dans la figure précédente, on observe un gradient décroissant qui va du sud au nord.

La différence de la manifestation des espèces

Toutes les espèces ne sont pas observables avec la même facilité. Les espèces qui le sont le plus, en période de reproduction, sont celles qui sont généralement abondantes, voyantes, faciles à identifier autant visuellement qu'au chant, ou actives pendant le jour. Plus une espèce est facile à détecter, plus sa carte de répartition reflète la réalité; moins une espèce est facile à repérer, moins souvent sera-t-elle observée dans une parcelle où elle est sûrement présente. Ainsi, les moeurs de certaines espèces font qu'elles sont plus difficiles à repérer. Les hiboux représentent probablement le meilleur exemple; ils sont actifs la nuit et ils nichent tôt en saison, période où les participants de l'Atlas ont été moins actifs. D'autres espèces, comme le Petit Butor et le Râle jaune, sont difficiles à observer parce qu'elles sont très discrètes et qu'elles vivent dans des habitats plus difficilement accessibles. D'autres oiseaux, comme l'Épervier de Cooper, sont difficiles à identifier. Ces espèces sont probablement sous-représentées, jusqu'à un certain point, sur les cartes de répartition contenues dans ce livre.